

Bulletin de LARA

Sur les traces de nos ancêtres

Généalogie Ardéchoise

Un pays, des mots, une histoire

n° 3 en date du 2021-12-01

INFORMATION

LA COMPOSITION DU BUREAU

Mme RENEVIER-GONIN Sandrine (Présidente et webmaster)

Mme CHORON Laetitia (Trésorière)

M. COULOMB François (Secrétaire et adhésions)

Mme VOLLE Fabienne (Relevés et gestion des bases)

Mme MARINIER Suzanne (Sans affectation)

L'association c'est aussi un site web :

<http://www.genealogieardechoise.fr>

Et un forum accessible depuis le

site : <http://>

www.racinesardechoises.fr/forum-genealogie-ardechoise/

Sommaire du Bulletin n° 3

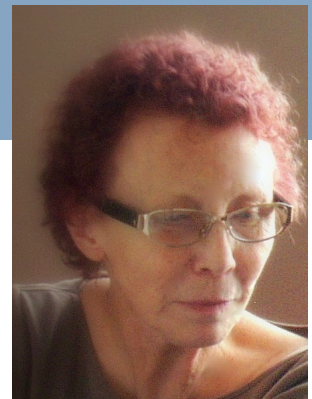
P. 1 Mot de l'ancienne présidente

P. 2-3 le Ginestet avant la grande guerre. 1ere partie

P. 3 assemblée générale ordinaire 2022

P. 4. article sur la bastide de Virac partie 3/3

Mot de l'ancienne présidente



Bonjour chers Amis de l'Ardèche,

Je fais une petite apparition, après avoir lâché les rênes de LARA.

Je voulais dans ce petit journal remercier l'équipe qui poursuit avec ténacité le projet mis en place il y a quelques années.

Sandrine, tu as fait preuve d'une détermination à toute épreuve pour relancer les activités, lutter avec les méandres de certaines administrations, reprendre un flambeau moribond et insuffler un renouveau dynamique.

Fabienne, tu poursuis avec acharnement, relevés, corrections, mise en ligne. Très discrètement, tu engranges, tu tries, tu vérifies... Toujours disponible, tu aides à déchiffrer ces pattes de mouche sur lesquelles j'ai calé, comme d'autres, tant de fois. Mais bientôt, tu seras obligée de revenir m'aider.

François, hyper-organisé, méticuleux, parfois un peu rigide aux yeux de certains (!!!), tu permets à LARA de rester dans les cadres respectueux de la remise en route. Tes projets en direction d'autres partenaires sont, à coup sûr, une façon de nous maintenir debout.

Mon mot est bref. Il se veut simplement un message de remerciement et d'encouragement pour que LARA poursuive son chemin.

Mamie Zon

Le Ginestet avant la Grande Guerre... première partie



Je vis enfin au Ginestet qui est le berceau d'une partie de ma famille maternelle. Mon grand-père, Charles, y est né

Depuis ma tendre enfance, je m'intéresse au Ginestet. Il y a quelques années, lorsque j'avais entrepris de raconter l'histoire du hameau, j'avais rencontré l'institutrice de l'ancienne école du Ginestet (fermée depuis longtemps) qui m'avait donné les notes qu'elle avait prises avec ses élèves en interrogeant une des plus vieilles habitantes du village dans les années soixante-dix, à savoir Mme Fernande Brun épouse Beaume née en 1900. Notes très précieuses pour connaître la vie quotidienne au Ginestet vers les années 1900-1914, juste avant la grande guerre.



L'école du Ginestet

Mon grand-père aussi m'a souvent raconté l'histoire du Ginestet. Le nom du hameau « Le Ginestet » vient du toponyme désignant un lieu où pousse le genêt. Il existerait depuis au moins 1554 car on parle de la dîme du Ginestet (Cf le fonds Mazon).

Pour différencier les différentes sources qui m'ont

permis d'écrire cet article, je choisis une couleur distincte : « **verte** » pour les propos que je tiens de mon grand-père Charles, et « **bleue** » pour ceux de Mme Fernande Brun épouse Beaume.

A cette époque, il était très courant que les familles vivent avec les anciens. Quand on regarde les recensements de 1911, on peut constater que Fernande vivait sous le même toit que ses grands-parents maternels avec ses parents, sa sœur et son frère. A cette époque, la grand-mère de Fernande ne parlait que le patois, le français s'est progressivement imposé pour les générations qui ont pu fréquenter l'école du Ginestet (ouverte en 1884). Les habitants du Ginestet s'éclairaient à la chandelle, à la lampe à pétrole ou à la lampe à acétylène. Il faudra attendre l'année 1929 pour que l'électricité arrive dans le hameau.

De même l'eau courante n'est arrivée que dans les années 1922 ou 1924. Auparavant, les habitants allaient au puits en contrebas du village pour remplir un « ferra » (récipient en cuivre d'une contenance de 20 à 25 litres d'eau) qui s'installait près de l'évier. On y puisait dedans avec une casserole pour faire la vaisselle et pour faire la cuisine. Une fois le « ferra » vide, il fallait de nouveau le remplir. Ce puits était à sec quand la rivière était à sec (ce qui arrivait régulièrement l'été).

Dans chaque famille, une grande lessive était faite une fois par an pendant deux jours. Pour cela, on utilisait de la cendre de bois dans un linge. Le rinçage, quant à lui, se faisait directement dans l'eau de la rivière. Et le séchage des draps de lit se faisait sur des pierres.

La maladie mortelle, la plus grave et la plus redoutée, par excellence à cette époque-là était la tuberculose.

Avant 1900, le café était très rare et cher ; les habitants du Ginestet prenaient de l'eau chaude qu'ils faisaient bouillir. Le café était alors considéré comme une récompense. Le chocolat non plus n'était pas très répandu. Les habitants du Ginestet faisaient des confitures avec les figues. Les prunes, elles, étaient transformées en pruneaux afin de pouvoir les conserver plus longtemps. Les cerises, les prunes et les raisins étaient conservés dans de l'eau de vie. Si la distillation du vin était défendue, elle se faisait souvent en cachette avec un petit alambic dans la cour des habitations.

A cette époque une flûte de pain coûtait 4 sous. 1 sou coûtait 5 centimes et vingt sous faisaient un franc. (calculer l'équivalent en Euro). Le pain était la base de l'alimentation mais à cause de son prix, les habitants du Ginestet préféraient souvent fabriquer eux-mêmes leur pain. Celui qui avait du blé pour son année était alors considéré comme riche.

Dans les champs aux alentours du Ginestet, on cultivait aussi de l'orge, de l'avoine, du maïs, des fèves, des pois-chiches, des lentilles.

Les habitants avaient des cochons (Cf. « tuade » du cochon une fois par an « tout est bon dans le cochon » : on faisait des boudins noirs, des jambons, des saucissons, du lard, des caillettes...).

Mon arrière-grand-mère allait chez beaucoup de gens pour charcuter. A la fin de la « tuade », il y avait une fête. Chaque famille faisait sa propre « tuade » et c'était bien souvent la seule viande consommée.

Chez les Lapière, on cultivait un peu de blé. Lors de la moisson, les villageois se servaient d'un cheval et d'une petite machine à moissonner. C'étaient des moissons familiales. Ce n'était qu'une culture destinée à la consommation de pain dans la famille. Mille kilogrammes de grains suffisaient à alimenter la famille en pain pour une année entière.



Le battage du blé avait lieu sur la place du père Moulin.

Pour séparer la paille du grain, le rouleau tournait sur les épis grâce à la traction d'un cheval. Quand la paille était enlevée, on ramassait les grains qui se trouvaient en dessous. Pour chasser les petites pailleuses, on passait les grains dans un moulin (tarare) et ensuite les grains purs étaient rentrés dans le grenier.

Le blé ainsi récolté était mis dans des sacs et entreposé à l'abri des souris.

Au fur et à mesure des besoins, les grains étaient donnés au boulanger qui les échangeait contre du pain (1 kg de blé pour 1 kg de pain). La nourriture la plus courante était la pomme de terre (pomme de terre sautée à l'ardéchoise : bombine), la salade, le saucisson, le fromage (bien souvent de chèvre fabriqué maison), le pain. L'été, il y avait des aubergines frites.

Des marchands ambulants (italiens pour la plupart) passaient par le Ginestet pour vendre des chaises, fauteuils, berceaux, paniers, haches. Il y avait également quelques colporteurs qui fournissaient des rasoirs et des bijoux. Il faudra attendre 1938 pour que la Famille Auzas tienne une épicerie au centre du village, épicerie où l'on trouvait du café torréfié, du riz, de la morue...

Sandrine RENEVIER GONIN

Assemblée générale ordinaire 2022

Le Bureau de LARA devra être renouvelé. Tout adhérent souhaitant en faire partie est prié de se faire connaître par courriel à l'adresse [genealogie.ardechoise@yahoo.fr] avant le 31/12/2021.

La première quinzaine de Janvier, tous les documents nécessaires pour un vote éclairé vous seront adressés par courriel..

Vous recevrez ensuite un bulletin simplifié pour un vote totalement informatisé. Clôture de l'A.G. le **30 janvier 2022**.

La Bastide de Virac (partie 3/3)

Ce sera le Comte du ROURE de Barjac, catholique, qui obtiendra que le château soit épargné. Seules les deux grosses tours seront en partie démolies (sur deux étages) ainsi que les remparts du village.

Conversions forcées

Sous Louis XIV, le pouvoir royal veut une Eglise Catholique toute puissante.

Aussi des brimades s'exercent à l'encontre des protestants afin qu'ils se convertissent. En 1685, le Duc de NOAILLES, commandant le Languedoc ainsi que le Marquis de BOUFFLEUR exercent les premières Dragonnades -ainsi nommées car menées par les dragons

du Roi, cavaliers dont le rôle est l'abjuration des protestants.

A la seule vue des troupes, les conversions se font par milliers.



Pour les récalcitrants, ils doivent héberger les Dragons, les nourrir et les payer. Ce qui ruine invariablement l'hôte protestant.

S'il s'obstine, il est frappé ainsi que femme et enfants qui subissent toutes les exactions possibles. Les trois-quarts des protestants abjurent.

A la Bastide de Virac, le Seigneur Jacques du ROURE revient au catholicisme.

C'est alors que Louis XIV révoque l'Edit de Nantes - concédé par Henri IV- pensant avoir débarrassé le pays de la R.P.F (religion prétendue réformée).

La guerre des camisards

En 1702, les Camisards -protestants appelés ainsi car porteurs d'une grande chemise (camisa en occitan) -se soulèvent dans toutes les Cévennes.

Leur chef, Jean CAVALIER s'empare du château de la Bastide où il tue le Curé de Vagnas qui s'y était réfugié. Puis avec ses troupes ils incendient l'Eglise et exécutent de nombreux catholiques.

Mais les troupes royales auront finalement

le dessus et en 1703 les Camisards sont battus à Vagnas. Les Conjurés qui ont échappé à l'exécution se rendent en 1705. La Révolution de 1789 permettra aux protestants de retrouver la libre pratique de leur religion.



L'église

Le Temple de la Bastide de Virac sera construit tout près du château, mais à distance de l'Eglise. Ceci afin que les psaumes des uns ne se mêlent pas aux cantiques des autres...

Zenobie

- sources : « coup de cœur visite du château des Roure » ; Wikipedia ; Reportage du château des Roure ; livres numériques pour l'héraldique notamment ; divers articles internet concernant le protestantisme



Le temple